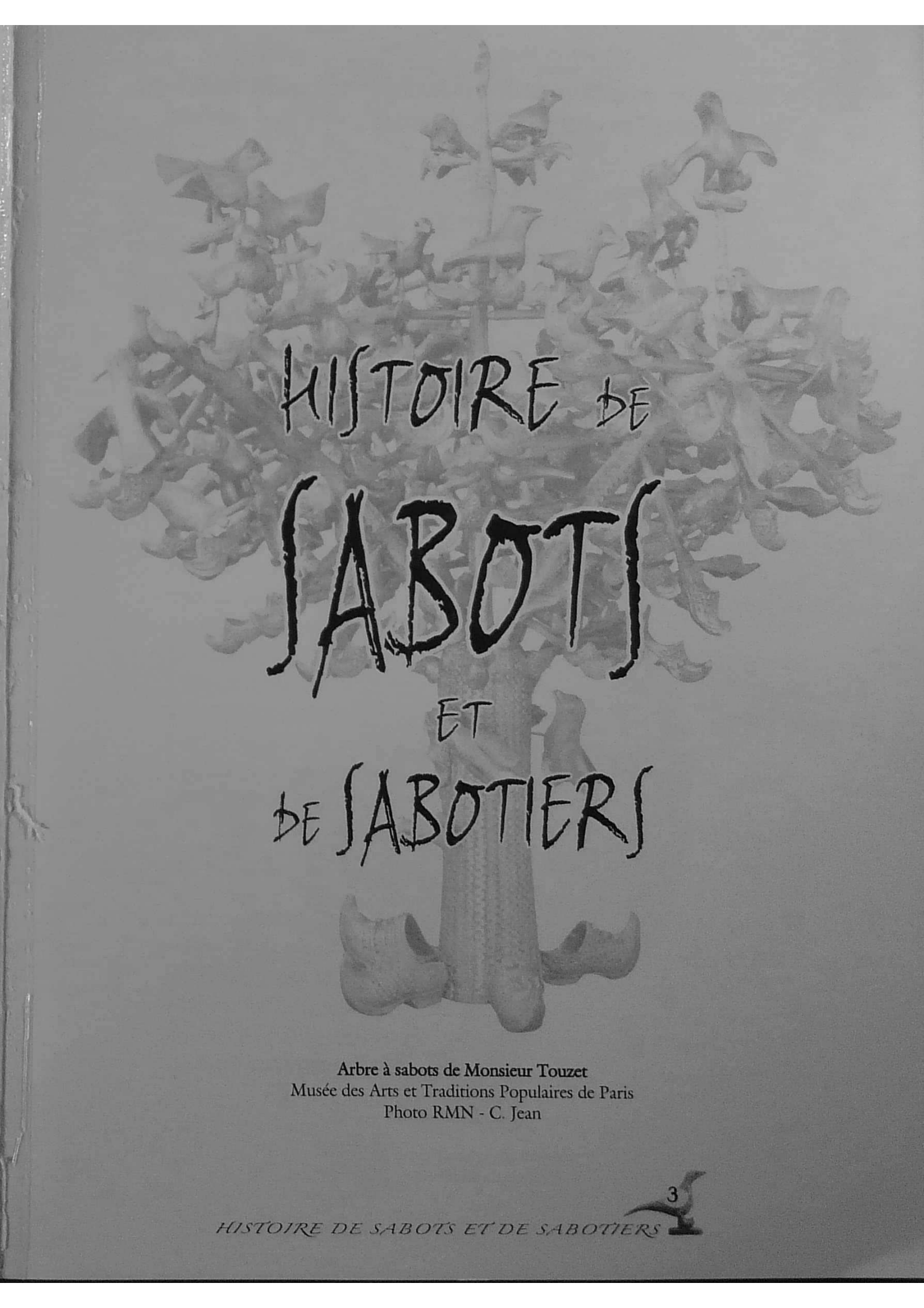


Crédit photo : musée compagnonnage de Tours - cliché Richard Nourry

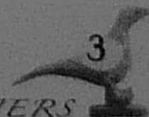
HISTOIRE DE  
SABOTS  
ET  
DE SABOTIERS

Association " AU VENT DE L'HISTOIRE "



HISTOIRE DE  
SABOTS  
ET  
DE SABOTIERS

Arbre à sabots de Monsieur Touzet  
Musée des Arts et Traditions Populaires de Paris  
Photo RMN - C. Jean





“Histoire de sabots et de sabotiers” est le quatrième livre qu’édite l’association “ Au vent de l’histoire” après :

- Arzon mon pays
- Le Petit train de la presqu’île de Rhuys
- Histoires de vignes en Rhuys

Toutes les recherches et documentations proviennent de la bibliothèque du musée des Arts, Métiers et Commerces de Largueven en Saint Gildas de Rhuys dans le Morbihan.

Les objets et machines photographiés non légendés présentés dans ce livre sont visibles au musée des Arts, Métiers et Commerces et en sont sa propriété.



Coq botté de Monsieur Touzet  
Collection Musée Saint Vic



## SOMMAIRE



Introduction .....	page 06
Origine du sabot .....	page 07
<b>Les sabotiers en Bretagne</b>	
- La vie en forêt .....	page 09
- Les huttes des sabotiers .....	page 10
- La vie des sabotiers .....	page 11
- La sédentarisation des sabotiers .....	page 14
<b>Le statut de sabotier .....</b>	<b>page 16</b>
<b>Monsieur Émile GOHIN .....</b>	<b>page 19</b>
<b>Monsieur Louis TOUZET .....</b>	<b>page 21</b>
<b>Le choix des arbres .....</b>	<b>page 23</b>
<b>Les étapes de la fabrication du sabot .....</b>	<b>page 25</b>
<b>L’apparition des machines .....</b>	<b>page 34</b>
<b>Les machines en Bretagne... et ailleurs .....</b>	<b>page 37</b>
<b>Les enseignes de sabotiers .....</b>	<b>page 39</b>
<b>Les chefs d’oeuvre de maître .....</b>	<b>page 40</b>
<b>La durée du sabot .....</b>	<b>page 43</b>
<b>La commercialisation des sabots .....</b>	<b>page 46</b>
<b>La diversité des sabots .....</b>	<b>page 51</b>
- Les sabots de mariage, de fête .....	page 52
- Les sabots de métier .....	page 53
- Les sabots de défense ou d’attaque .....	page 59
<b>Vers la fin des sabots .....</b>	<b>page 61</b>
<b>Expressions, figures, proverbes .....</b>	<b>page 66</b>
<b>Petites histoires, traditions et légendes .....</b>	<b>page 68</b>
<b>Le renouveau du sabot .....</b>	<b>page 74</b>



## INTRODUCTION

Autrefois, tout n'était que langage, les sabots comme les coiffes ainsi que les autres vêtements marquaient l'appartenance à une communauté, à une région et à une certaine condition sociale. D'avoir à les fabriquer, à les porter était une réalité quotidienne et ce, tout le long de la vie. Les sabots ont eu une place très importante en France jusqu'au milieu du 20ème siècle. De nos jours, ils continuent à tenir une place aussi grande mais dans un monde différent, tant imaginaire que traditionnel.

*Chaque période de la vie avait ses propres sabots :*

- Les premiers sabots sont équipés de protège chevilles en carton ou en cuir et aident l'enfant à bien tenir debout. Ils sont portés dès la petite enfance, avant même de savoir marcher.
- Plus tard, l'adolescent sera obligé de les enlever pour pouvoir courir derrière les vaches ou pour arriver à temps à l'école. Pour cela, il les attachera autour du cou avec une ficelle et ira pieds nus.
- Puis vient le moment heureux du mariage. Les sabotiers exprimeront leur fierté et toute leur dextérité : sabots décorés, sculptés avec soin, incrustés de cuivre et ornés de cuir et parfois avec des pointes extraordinaires.
- Ensuite, lorsque la mort s'approche, pour aider un agonisant à partir, on remplira ses sabots de terre (coutume bretonne).

6

HISTOIRE DE SABOTS ET DE SABOTIERS

## Origine du sabot.

Dès l'antiquité, on parle de «socques» de bois, surtout dans nos pays tempérés.

Leur apparition a dû se faire dès que l'on a su fabriquer les outils en métal indispensables pour travailler le bois. Les premiers socques en bois devaient être constitués de bois et de peaux pour maintenir le tout. Les celtes, les meilleurs métallurgistes de l'antiquité, passés maîtres dans l'invention de la vrille, de la roue et du tonneau devaient savoir fabriquer tous les outils nécessaires.

Le sabot est actuellement une chaussure faite d'une seule pièce de bois évidée avec des outils en métal. Ces outils, qui du moyen âge jusqu'à nos jours ne vont pratiquement pas se modifier, venaient des forges de chaque village. Dès la fin du 19ème siècle ils seront également vendus par correspondance dans des catalogues, y compris dans ceux de la manufacture d'armes et cycles de saint Étienne.

Le sabot est économique, solide, pratique car il protège du froid et de l'humidité. Le mot sabot est né du croisement phonétique du mot savate et du mot botte. Le sabotier est celui qui les fabrique et qui les vend.

HISTOIRE DE SABOTS ET DE SABOTIERS

## Origine du sabot.



Galoches en cuir à la semelle de bois.

Ci dessous, un autre saint patron, Saint Crépin, saint patron de la confrérie des cordonniers.



La galoche se place entre la chaussure en cuir et le sabot. Moins lourde que le sabot, plus appréciée par les enfants qui peuvent courir avec, sa semelle est en bois et le montant en cuir.

Une famille de mots très riche tourne autour du mot sabot : saboter, saboterie, sabotage, saboteur, sabotée, sabotière, saper, sabouler, saboteuse, sabord, savate. Ils ont tous des liens entre eux mais possèdent des significations différentes, donc discutables, le sens de ces mots ayant été sans cesse détourné.

La corporation des sabotiers est reconnue dès 1865. Il ne fait aucun doute que les sabotiers aient toujours eu une forte conscience de groupe et l'esprit de corporation.

La fête patronymique des sabotiers est célébrée en octobre. Saint René, patron des sabotiers fut évêque d'Angers. Vers 440, il se serait retiré en forêt pour fabriquer des sabots.

Mais ils eurent un autre saint patron avant lui qui fut remplacé par des sabotiers mécontents de leurs conditions. L'époque de La saint René convenait également mieux à la vente des sabots !

## Les sabotiers en Forêt.

### LA VIE EN FORÊT

En Bretagne, jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, la plus grande majorité des sabotiers vivait et travaillait au plus profond des forêts, à l'ombre des grands arbres, à la manière des gaulois dans des huttes, si possible près d'une source et non loin d'un chemin, sur un terrain en pente. Le centre de la Bretagne est le berceau de tribus de sabotiers appelés « cousins ».

L'antique forêt de Brocéliande toute proche des autres forêts françaises, dont celles de la Mayenne, de la Sarthe (forêt de Jupilles), de la région de Gâvres et de Nantes, couvrait tout le centre de la Bretagne. Le paysage de cette région n'était qu'une forêt luxuriante coupée de

bocages, qui depuis le Néolithique ne cessera de se déboiser par période, au Moyen Âge, aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles pour les besoins de la marine et des dernières guerres.

Que reste-t-il en Bretagne de nos forêts ? Moins de 5% des superficies contre 19% pour le territoire Français.

On retrouve les restes de cette forêt à travers l'Argoat : Paimpont, Fougères, Loudéac, Lorges, Huelgoat et Camors.

Dès son désenclavement, par la construction de routes, la Bretagne fera venir des hêtres de la région de Clermont-Ferrand (Auvergne).

Région de Fougères



Le premier travail des sabotiers, après avoir obtenu une coupe de bois, était de construire sa hutte.

## LES HUTTES DES SABOTIERS

Ces huttes en forêts appelées loges ou « cul de loup » ressemblaient à d'énormes ruches fabriquées de branches de hêtre et de troncs d'arbre. Elles possédaient trois ouvertures : une porte faite d'une simple branche de genêt vert, une petite fenêtre pour que la lumière du jour éclaire la « coche » du creuseur, et une autre ouverture : un trou béant dans le toit avec une sorte d'entonnoir en branchages tressés

ou de paille revêtu d'argile qui servait de conduit pour l'indispensable cheminée, le tout sur une surface de 30 m<sup>2</sup> environ. Les sabotiers changeaient d'endroit d'une façon imprévisible une fois la coupe de bois épuisée. Leurs huttes étaient rapidement édifiées et vite démolies : de véritables nomades, des bohémiens de la campagne bretonne qui échappaient facilement au fisc et à toute autre autorité.



## LA VIE DES SABOTIERS

Le fait de vivre en forêt était dû à la matière première. Mais habiter loin des autres habitants leur conférait un caractère solitaire, farouche, voire sauvage, ayant, hommes et femmes, comme seul compagnon : l'alcool. Mais c'était également de joyeux lurons épris de liberté.

Les familles de sabotiers s'appelaient cousins, parce qu'ils se

mariaient entre eux ou, parfois, avec des gens de conditions similaires tels que les bûcherons, les scieurs de long, les boisiers ou les charbonniers.

L'isolement et l'état d'ignorance pratiquement total de ces familles inquiétaient les habitants et surtout les autorités des villages voisins qui auraient voulu les moraliser et les contrôler.



Rare photo d'un intérieur de hutte - Édition Ancre Marine

7 Ils étaient de ceux qui pouvaient se révolter facilement. Leur indépendance semblait dangereuse aux villageois car ils cherchaient à échapper à toute autorité, civile et religieuse, avec un plaisir évident. Autrefois, leur jour de fête n'était pas un dimanche, comme tout bon catholique mais le lundi. Plus forts que les évêques disait-on à l'époque!

Pourtant les mauvais catholiques n'étaient pas bien appréciés des paysans et des habitants auxquels ils achetaient des arbres. Faire tomber un chapelet en sortant son mouchoir était une astuce pour faire croire qu'on était bien croyant et pratiquant ce qui rassurait le paysan qui finissait par lui vendre son bois.

Paul-Yves Sébillot rapporte qu'en Bretagne, dans le Trégor, les sabotiers avaient l'habitude de frotter les nouveau-nés l'hiver avec de la neige ! Ce métier n'était pas souvent bien apprécié. Il n'avait pas du tout la même considération que le métier de tisserand, de tailleur ou de meunier. C'était pire pour leurs femmes qui devaient se rendre souvent seules à travers la forêt sur le lieu des coupes pour nourrir les hommes en train de travailler. Leurs hommes n'étaient pas toujours aimables avec elles.

Les femmes des villages, peu séduites par cette vie d'ermite, ne voulaient pas se marier avec l'un d'entre eux.

Pourtant, dans la forêt, les langues ne gardent pas le silence : chansons, contes et devinettes se font entendre.

Le travail s'accomplit en chantant, et les soirées se passent en veillées. Imaginez des centaines de gens en familles, vivant et travaillant dans la bonne humeur les uns à côté des autres dans un bois. Il n'est pas meilleure transmission qu'une forêt.

Beaucoup de légendes vont se greffer sur ces forêts et ses habitants. Le cycle de la table ronde se passe en forêt, de même que les amours de Merlin l'enchanteur et de la fée Viviane. La forêt de Camors dans le Morbihan sera le refuge de nombreux brigands et de sorciers, là aussi matière à légendes.

N'oublions pas les druides qui présidaient les fêtes religieuses en forêt, sous un chêne, offrant aux dieux des sacrifices animaliers voire humains.

Les sabots furent les principaux responsables de la dévastation des

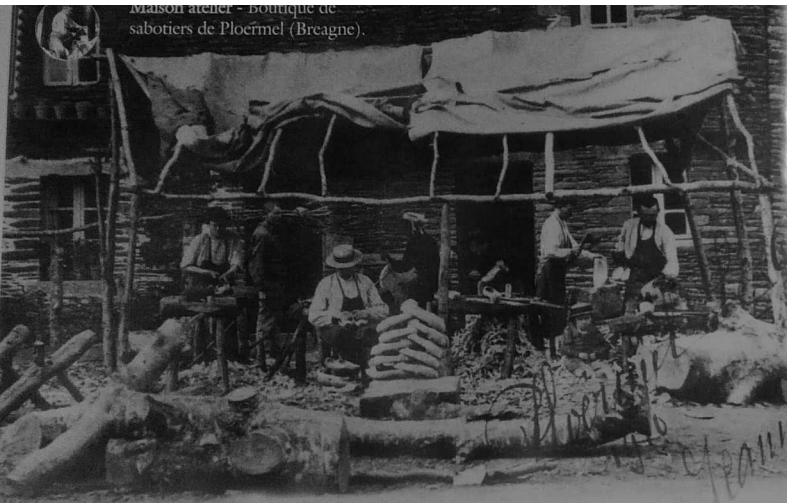
forêts d'où le mot sabotage. Vers 1669, pour mieux contrôler l'abattage trop important des bois des forêts du Roi, une obligation sera faite : s'éloigner d'une demi lieue de la forêt et, plus tard, que les ateliers des sabotiers ne soient plus dans la forêt. Pour les forêts seigneuriales ou communales les règlements étaient moins sévères.

Se rapprocher des paysans et des villageois, les fréquenter, surtout pour leur acheter du bois et leur vendre leurs sabots, changera radicalement leur situation.



Environs de Quimperlé (Bretagne)

Maison atelier - boutique de  
sabotiers de Ploërmel (Bretagne).



## LA SÉDENTARISATION DES SABOTIERS.

Aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, les sabotiers s'installent progressivement près des villages, voire en boutique ou en atelier. C'est un métier rural d'importance exceptionnelle. Ils deviennent de véritables artisans ruraux et amorcent leur véritable intégration dans la société. Leur vie de solitaire est finie et leurs enfants vont à l'école. Des rapports commerciaux vont s'établir avec les villageois qui deviennent plus confiants : vente de fagots aux boulangers et de cordes de bois

très demandées par tous les habitants des villages.

Leurs femmes travaillent désormais avec les habitants du village. Inversement les paysans les aident au chargement des grands troncs dans des charrettes à deux roues appelées « diable », tirées par un cheval ou des boeufs, pour les amener, par la route, près de la maison du sabotier. Les sabotiers quant à eux aident les paysans durant les récoltes.



14

## Les sabotiers en Bretagne.



Les rivières vont aussi servir au transport : on passait des cordes autour de deux à quatre troncs, on les attachait à une plate ou à une barque, et une barrique bien arrimée à chaque bout des troncs faisait office de flotteur (Finistère). Échouer les troncs n'était pas une petite affaire ! L'aide des habitants du village était souvent demandée. A Nantes, les grumes arrivaient par petits bateaux ou par péniches.



Fabrication de cuillères  
et robinets.

Après la Révolution Française, la population est composée de plus de 30% de paysans qui portent des sabots, auxquels s'ajoutent de nombreux artisans. Grâce à la demande grandissante de sabots, des ouvriers vont être embauchés dans de véritables ateliers, mais on ne sait pas combien seront au travail ni pour combien de temps parce qu'ils se louent aussi pour les moissons chez les paysans.

Moins sauvages, plus solidaires, ces sabotiers évoluent en se diversifiant de plus en plus : ils fabriquent des appeaux, des fuseaux de dentellière, des pelles, des auges, des cuillères, des plats en bois avec un tour à ficelle ou à pédale. La journée de travail du sabotier était de 10 à 12 heures selon les saisons. Ils commencent souvent à cinq heures du matin et les plus expérimentés d'entre eux produisent environ 6 à 7 paires par jour.

Au village, au 20<sup>ème</sup> siècle, être sabotier n'est pas une affaire de famille mais une opportunité à saisir.

Cuillère et fourchette  
Musée Saint Vic



15



# Le statut de sabotier

Pour les gens qui exerçaient ce métier, tout statut juridique était exclu. Le mot **artisan** est alors inconnu. Seul le nom de **métier** est utilisé. Il n'existait pas de cours dans les villes, il fallait être connu pour trouver un apprentissage chez un patron, ce qui n'était pas une petite affaire. En 1919, les apprentissages, quels que soient les métiers, n'étaient pas gratuits. Les parents devaient verser cinquante francs et l'apprenti n'était pas payé avant six mois, et encore, si le patron pouvait payer. L'apprenti s'engageait pour deux ans.

Seuls ceux qui partaient faire le « tour de France » pour devenir Compagnon arrivaient à se perfectionner. Ils apprenaient de nombreux tours de main chez leurs patrons successifs et quelques notions théoriques.

Documentation : Musée de l'Outil de Tinténiac

# Le statut du sabotier.

Les sabotiers n'eurent accès chez les compagnons du devoir qu'en 1849, initiés par les vanniers, et ne seront partiellement reconnus qu'en 1865. L'union compagnonnique s'est formée tout au long de la deuxième moitié du 19ème siècle. En Bretagne, peu de sabotiers sont compagnons, mais beaucoup se syndiqueront. Quelques chambres syndicales apparaissent en 1876 à Limoges, d'autres vers 1906. Les chambres de métiers font leur apparition après 1940 en Morbihan. Les statuts d'un syndicat de sabotiers et de galochiers sont déposés à Vannes en 1941.

Malgré tous les avantages que va apporter le compagnonnage dans tous les métiers du point de vue de l'expérience, de l'habileté, de la rapidité et des qualités professionnelles, les problèmes de gestion sont totalement ignorés.

Il était difficile pour chacun de calculer un prix de revient de la production jusqu'à la vente. La loi de l'offre et de la demande commandait tous les métiers. La rémunération du sabotier se faisait à la pièce. Sur le plan social quelques mutuelles professionnelles font leur apparition, mais elles demandaient peu de cotisations, et offraient donc peu de prestations en retour. L'homme de métier travaillait toute sa vie selon ses forces.

Documentation : Musée de l'Outil de Tinténiac

SYNDICAT

Ouvriers Galochiers  
DE NANTES

TARIF

1<sup>er</sup> Brodequin ou Croquenot

Non fourré.	Faïot.....	2 25
—	Enfant.....	2 25
—	Fillette.....	2 25
—	Femme.....	3 00
Fourré.....	Faïot.....	2 50
—	Enfant.....	2 50
—	Fillette.....	2 50
—	Femme.....	3 30

Napolitain

Homme.....	4 75
Garçon.....	4 75

Botte et Demi-Botte

Non fourrée.	Faïot.....	2 50
—	Enfant.....	2 50
—	Fillette.....	2 50

— 2 —

Non fourrée.	Femme.....	3 25
Fourrée.	Faïot.....	2 75
—	Enfant.....	2 75
—	Fillette.....	2 75
—	Femme.....	3 50

Botte tige claquée cuir

Empoigne vernie.	Faïot.....	3 60
—	Enfant.....	3 80
—	Fillette.....	3 80
—	Femme.....	4 50

Botte tout vache

Vernie.	Faïot.....	4 00
—	Enfant.....	4 25
—	Fillette.....	4 25
—	Femme.....	5 00

Galoch fleur

Talon bois.	Homme et femme.....	3 00
—	Fillette et enfant.....	2 75

CROÛTE

Homme et femme.....	3 50
Fillette et enfant.....	3 25

FLUR TALON CUIR

Homme et garçon.....	5 50
----------------------	------

SOCQUETTE

Femme.....	5 25
Fillette.....	4 80

— 3 —

CROÛTE

Homme et garçon.....	6 00
----------------------	------

SOCQUETTE

Femme.....	5 75
Fillette.....	5 30

VACHE VERNIE

Homme et garçon.....	8 00
Femme socquette.....	7 75
Fillette.....	7 25

TALON BOIS

Homme et femme.....	4 50
Fillette et enfant.....	4 00

TOILE VERNIE

Homme et femme.....	5 40
Fillette et enfant.....	4 80

BOUT DE SOCQUE VERNI

Homme et femme.....	2 50
---------------------	------

DESSUS CAMBRÉ VERNI

Homme et femme.....	1 60
---------------------	------

ORDINAIRE

Homme et femme.....	1 40
Fillette.....	1 20

SOCQUETTE TOILE VERNIE

Talon cuir.	Femme.....	8 60
-------------	------------	------

— 4 —

NOTA. — Les prix fixés s'entendent sans bout de fer placé pour les petites bottines :

2 Les patrons fourniront les doublures toutes coupées :

3 Le travail sera donné pour toute une semaine, mais, en saison, les patrons pourront faire revenir l'ouvrier à l'atelier une fois de plus par semaine :

4 Le tarif élaboré ci-dessus entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> novembre 1911.

En conséquence, les soussignés déclarent que la grève est terminée et qu'il ne sera exercé de part et d'autre ni représailles ni renvoi.

PATRONS :

GUSTAVE ROULLER, A. VINCENT,  
A. BAILLEAUD, E. ROGAUD  
SIMON-GROSSEAU.

OUVRIERS :

CORBET FRANÇOIS, RIORDÉAU FRANÇOIS,  
DUPÉ THÉOPHILE, GAUDRON ARTHUR.

Imprimerie Ouvrière, 20 Av. Rue Scobie  
NANTES

Monsieur Émile GOHIN,  
sabotier à Tinténiac

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, à Tinténiac en Ille et Vilaine, monsieur Émile Gohin, fils de sabotier, va exercer le métier de sabotier en atelier boutique, sans oublier de participer avec fierté à de nombreuses expositions parfois très éloignées pour l'époque comme à Nantes en 1927.

Les « sabots chefs-d'œuvre » de cet exceptionnel ouvrier créés pour des concours régionaux et départementaux vous sont présentés au Musée de l'outil de Tinténiac. Monsieur Gohin va prendre sa carte confédérale CGT en 1913. Un tarif établi par un syndicat professionnel lui sera envoyé pour qu'il sache qu'en dessous il ne gagnera pas sa vie. Ce tarif lui permettait aussi de se justifier auprès des clients.

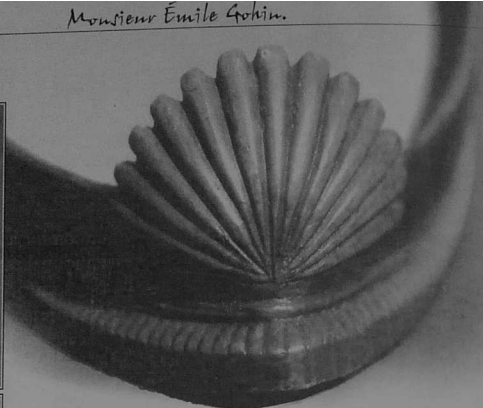
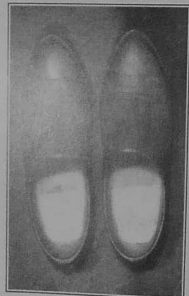


Médaille d'argent remise à M. Émile GOHIN à l'occasion de l'exposition régionale du travail de la ville de Nantes en 1927.

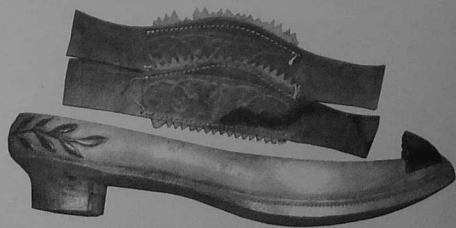
Atelier de M. GOHIN, sabotier à Tinténiac

Collection : Musée de l'outil de Tinténiac

Monsieur Emile Gohin.



Musée de l'Outil et des Métiers de Tinténiac  
(Ille et Vilaine)



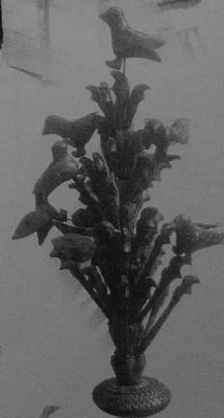
HISTOIRE DE SABOTS ET DE SABOTIERS



Boutique de M. TOUZET (1846 - 1940),  
sabotier dans le Cher.  
Collection Musée Saint Vic

Monsieur TOUZET,  
sabotier dans le Cher

Au musée des Arts et Traditions Populaires à Paris et au musée Saint-Vic à Saint Amand Montrond dans le Cher, on peut admirer les œuvres de monsieur Touzet, sabotier dans le Cher, jusqu'en 1930.



HISTOIRE DE SABOTS ET DE SABOTIERS



### Monsieur Louis Touzet.

- Ouvrier sabotier en 1865, après 2 ans d'apprentissage à Lignéres, Monsieur Touzet s'installe à Saint Amand jusqu'à sa retraite en 1930. Il a alors 84 ans.

- Veuf en 1908, il resta seul avec ses filles et exerça avec succès. En 1930, il a encore 12 à 15 employés. Sa boutique se trouve à proximité des marchés. Les paysans peuvent s'y approvisionner facilement et faire ajuster leurs sabots à la bonne dimension.

- Comme Monsieur Gohin de Tinténiac, il connaîtra les sabots faits à la main puis l'arrivée des machines en 1910, ce qui fut certainement un drame pour lui tant il aimait travailler le bois.

Faire face à ces machines a dû être très difficile, il a dû imposer son savoir faire par sa dextérité, son imagination et un grain de folie. Pour cela, il ne va pas sculpter des sabots exceptionnels comme beaucoup, mais des arbres à sabots et aussi parfois des animaux extraordinaires appelés "Merlusines" par les gens de sa région. Ces créations étaient fabriquées, le soir, après sa journée de travail. Il aimait travailler le noyer en véritable artiste populaire au delà du simple sabotier. Pourquoi ce choix, personne ne le sait : retour à la forêt, symbole de la liberté, de joie, de fête et de légendes fantastiques ?



Collection Musée Saint Vic



## Le choix des arbres



### Bouleau



Tous les bois peuvent se travailler, ils dépendent des régions et du choix des hommes. Les bois les plus appréciés sont les bouleaux, les chênes, les noyers ou les merisiers ; les moins recherchés sont les sapins. L'aulne (verne) et le peuplier que l'on trouve le long des cours d'eau sont utilisés en région nantaise, bois léger, bon marché, pour des sabots découverts. Le peuplier supportant des immersions passagères sera choisi pour fabriquer les sabots des marins de toutes les régions pour des sabots couverts. On utilisera l'orme en Brière, pas facile à travailler. Le noyer et le merisier, bois de luxe, serviront pour les sabots de fête des gens riches.



Noyer



Orme



Peuplier



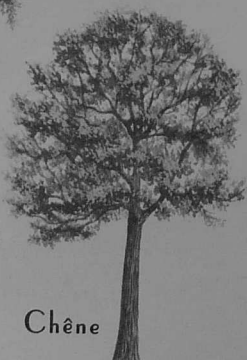
Le choix des arbres.



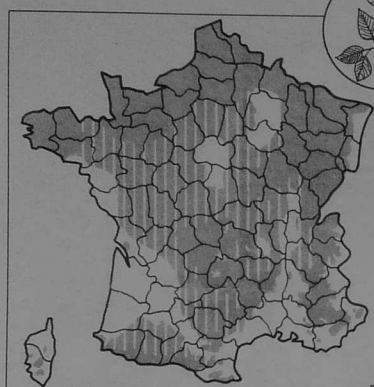
Hêtre



Merisier



Chêne



HÊTRE

■ abondant  
▨ disséminé

Dans le Nord de la France et en Bretagne, le bois le plus utilisé est le hêtre. Il pousse par massifs, ce qui facilite l'abattage. On le coupe par éclaircie.

On trouve le hêtre dans les zones à température moyenne et humide. Il constitue, avec le chêne, une forêt mixte. C'est le cas de la forêt bretonne du Cranou, le Huelgoat, le Beffou, Carnoët.



Diable utilisé pour le transport des troncs

# Étapes de la fabrication du sabot

## 1 - L'ABATTAGE DU BOIS

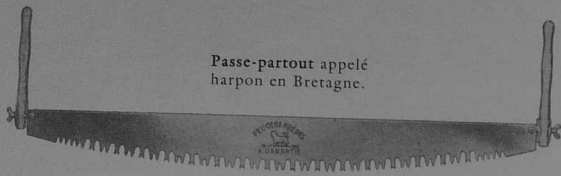
L'abattage de l'arbre a lieu à une période bien définie de l'année : en hiver, quand la sève est basse, ce qui assure une meilleure conservation du bois. Un bon sabotier doit savoir choisir son bois. Il faut que l'arbre soit vieux et sain :

« SAVOIR L'ÉCRITURE DES ARBRES ».

Le sabotier mesurera la circonférence du tronc choisi avec une ficelle. Sitôt acheté, sitôt coupé. L'abattage est une véritable corvée à cette période de l'année à cause du vent et de la pluie. Un mètre cube de bois fournit environ 125 paires de sabots couverts, ou 180 paires de sabots découverts.

LE SABOTIER EST L'UN DES RARES MÉTIERS À UTILISER LE BOIS VERT.

C'est tout le contraire des autres professions du bois. Il faudra donc tenir compte du retrait du bois qui se produira au séchage, ce qui rend le bois plus solide. Autre astuce, le bois vert demande moins de force pour actionner les outils.



Passe-partout appelé harpon en Bretagne.

## 2 - LES BILLES DE BOIS

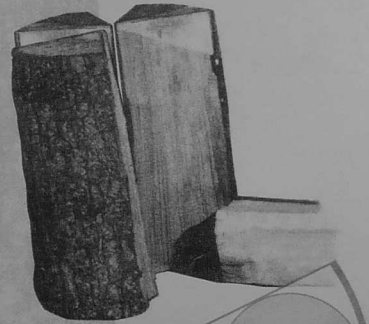


On le débite en billes « au passe-partout » en gardant l'écorce. Le volume diffère selon la pointure du sabot. Les gros sabots se font dans la partie la plus proche des racines, la partie la plus solide. Le milieu de l'arbre sera réservé aux sabots des femmes et le haut, plus tendre, pour les sabots des enfants.

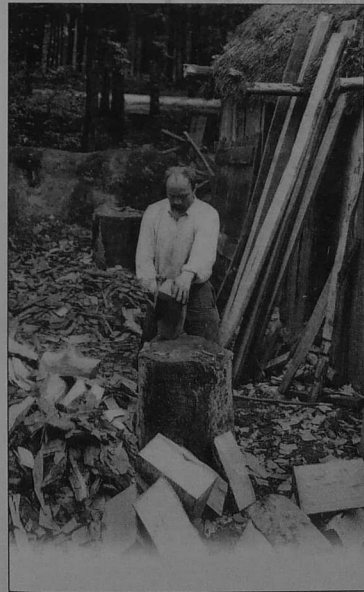
Le premier jour de la semaine était réservé à ce travail : le sabotier qui travaille en famille, se fait aider par ses enfants. Ces enfants, très fiers, ramassaient ensuite les copeaux qui serviront l'hiver à produire la fumée qui tanne les sabots mis à sécher au dessus de lâtre, ce qui les « jaunira ». Les plus fins copeaux seront vendus pour chauffer la « bilig » en complément des aiguilles de pins pour cuire les galettes du vendredi.



## 3 - LA MISE EN QUARTIER



Bois du sabot



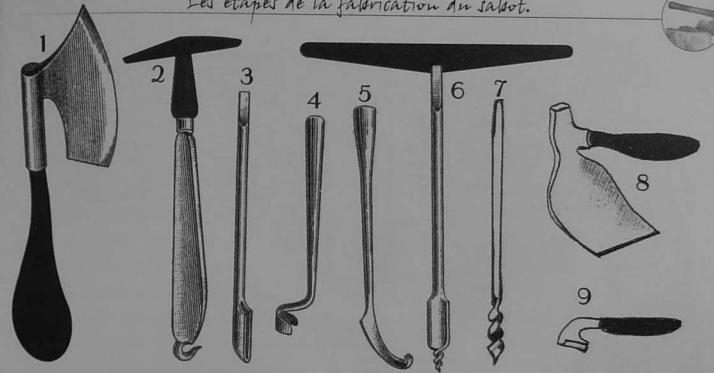
Il faut fendre les billes en quartiers à l'aide de coins en métal. Ces quartiers seront plus ou moins gros selon que le sabot soit entièrement en bois ou non. S'il n'a que la semelle en bois et l'empègne en cuir, il est appelé socque et coûte plus cher.

C'est là que le savoir-faire du sabotier intervient : le volume du bois dépend de son temps de séchage et de la présence de nœuds ou de gelures.

#### 4 - L'ÉBAUCHE DU SABOT À LA HACHE À BÛCHER



Une ébauche dans chaque quartier sera faite avec une hache à bûcher dite à épaule de mouton dont la lame est déportée par sécurité, pour dégager la main et éviter les dérapages. On enlève alors l'écorce du bois.



#### 5 - LA FORME EXTÉRIEURE DU SABOT

- |  |                       |
|--|-----------------------|
| 1 : Hache à bûcher dite à épaule de mouton | 5 : Rainette          |
| 2 : Paroir                                 | 6 : Vrille 19e siècle |
| 3 : Gouge                                  | 7 : Tarière           |
| 4 : Boutoir                                | 8 : Herminette        |
|  | 9 : Rouanne ou Tiret  |

À chacun son ouvrage et son outil.



Aucune étourderie ne sera permise par la suite comme dans beaucoup de métiers, car il n'existe aucune protection, les gestes sont précis et efficaces et les outils lourds et tranchants.

On élimine les arêtes à l'aide d'une hache recourbée, utilisée aussi par les charpentiers, appelée herminette ou asseau.

On crée la forme extérieure et on modèle les courbes sur un établi de bois avec un paroir, un long couteau maintenu par un anneau de fer à l'établi qui lui sert d'appui. On peut changer de paroir et en prendre un plus fin si le premier a laissé trop de marques.

L'intérieur du sabot reste à faire.



Coche

## 6 - L'INTÉRIEUR DU SABOT

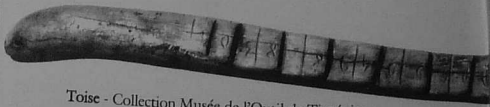
Pour le creuser, on peut changer d'établi. Celui-ci s'appelle coche, c'est une sorte d'étau, on y coince le sabot pour le travailler avec des tarières puis des cuillères, des bouterols et des rainettes qui vont façonner la place des orteils et du coup de pied. Il faut utiliser tout le poids de son corps, pour ce travail. Les femmes en forêt se gardaient souvent ce travail.

## 7 - LA FINITION DU SABOT

Les finitions seront faites avec des cuillères très fines qui portent de drôles de noms : langue de chat, queue de rat, chouette ou bec tordu ou plus simplement avec un couteau à déborder.

Finir l'intérieur demande de la finesse et de la patience pour ne pas trouer le sabot, les femmes s'y excellaient.

On peut se servir, alors d'une toise, une sorte de jauge, graduée en pouces ou en centimètres pour mesurer l'intérieur, afin de réaliser les sabots sur mesure.



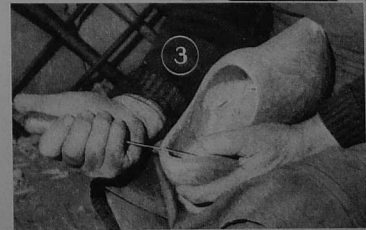
Toise - Collection Musée de l'Outil de Tinténiac



1



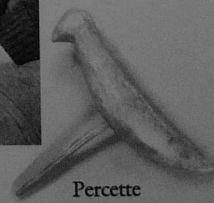
2



3

Le sabotier utilise plusieurs outils pour procéder aux finitions :

- 1 - gouge
- 2 - bouterol
- 3 - couteau à déborder



Percette

Manufacture française d'armes et cycles  
de Saint-Etienne proposant un catalogue  
de fournitures et outils - 1936.

OUTILS POUR SABOTIERS

15-7693. Hache de sabotier, tout en acier, manche en bois, poids 1 kg. 500 grammes. 52.50

Tarière creuse à bout rond dite "Caltiera à sabot", tout en acier en un seul, long. 37%.  
N° Diam. Diam. P. Prix.  
15-7708 8 16 3 13.40  
15-7709 A 10 21 3 15.40  
15-7709 B 12 25 3 14.50  
15-7709 C 14 29 3 14.50  
15-7709 D 16 33 3 14.50  
15-7709 E 18 37 3 15.50

Petite gouge de sabotier en U "à sculpter", tout en acier, manche verni, virule fer, pour scier par le sabot, long. 14. 1/2.  
15-7712. Largeur 4%. 4.40  
15-7712 A. — 6%. 4.40  
15-7712 B. — 8%. 4.40  
15-7712 C. — 12%. 4.40

Gouge, même mod. que série 7712, mais avec gorge en V, long. 14. 1/2.  
15-7715. Largeur 4%. 4.40  
15-7715 A. — 6%. 4.40  
15-7715 B. — 8%. 4.40  
15-7715 C. — 12%. 4.40

15-7719. Tiers-point, 1 taille, 2 faces lisses, 1 talon, pour l'aléage des gouges en V. 2.80

15-7721. Grattoir de sabotier, acier pers., lame 44.30%, larg. 50%, très flexible, poids 45 grs. 2.45

15-7722. Rouanette, acier extra, lame à double tranchant de 9% de long, long. totale 40%. 15.70

Boutoir de sabotier "à coquille", lame acier, bouts rognés en U, long. int. 29%.  
15-7724 L'année. — 14. 16.80  
15-7724 A. — 16%. — 17. 16.80  
15-7724 B. — 18%. — 18. 16.80

15-7728. Parquette pointue de sabotier, lame acier de large, manche en forme de T, long. 12. 3.70

15-7745. Tablier de sabotier, tout en cuir de qualité supérieure, 4% d'épaisseur environ, longueur 60%, largeur 30%, ceinture avec boucle. 24.50

15-7753. Talonnette de sabotier, tout en acier étiré d'un seul pièce, extrémité à crochet s'adaptant à la boucle d'établissement, manche verni à virule emboutie d'une seule pièce, tranchant de 6%, long. 90%. 66.50

15-7740. Rascloir de sabotier, lame acier tranchante de 20%, 2 manches bois, long. 45%. 10.80

15-7756. Grand creusoir de sabotier, tout en acier forgé d'un seul pièce, tranchant de 14%, manche verni, virule emboutie. L'1 m. 64. »

15-7759. Gouge de sabotier avec outils mobiles et interchangeables, manche verni. Livrée avec un V simple, un V double et une talonnette à lame de 50%. Longueur 90%. 85.50

Outils de rechange, avec écrou à oreilles.  
15-7762. V simple. 38.20  
15-7766. V double. 33. »  
15-7769. Talonnette, lame de 50% de largeur. 18.20

15-7754. Couteau de sabotier dit "à débiter", lame fine en acier extra, tranchant à double lésans, manche verni, virule cuivre, longueur totale 21. 1/2, poids 50 grs. 4.80 Prix. 19. »

15-7750. Boucle p' creusoir, talonnette, pers., etc., avec anneau à ressort et tige filée pour fixer sur l'établi, long. 30%. 50%, largeur 25%. environ. Longueur 90%. 80. »

15-7772. Grand rasoir de sabotier, tout en acier étiré et poli, lame rapportée et rivée intérieurement supportant la saignée de côté, manche verni noir à virule emboutie, longueur du tranchant 50%, largeur 25%. environ. Longueur 90%. 80. »

Maisons à PARIS (42, Rue de Louvre), MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, LILLE, NANTES, NICE, TOULOUSE, ROUEN, NANCY.

La plupart des régions de France ont leurs sabotiers. Mais dans quelques contrées comme l'Auvergne, beaucoup de paysans fabriquaient leurs propres sabots. L'hiver pouvait être long avec des chemins impraticables. C'était une rare occupation pour les paysans et leur famille durant la mauvaise saison. Mais n'est pas sabotier qui veut, il faut apprendre la technique.

Cette perception, ce regard qui guide le geste, les paysans l'ont d'instinct. Peu de mesures sont à comprendre ou à apprendre, mais il faut de l'ingéniosité, de l'intuition.

Tout est dans l'œil et le savoir empirique !

8 - LE SÉCHAGE DU SABOT

Si le bois est vert, on graisse certaines parties du sabot et on le met à sécher trois à quatre semaines à l'ombre, sans courant d'air mais en le retournant.

Il peut se faire plus simplement, doucement, par la fumée d'un bois vert, en le changeant de place de temps en temps, durant une journée.

Les finitions, la décoration de fleurs, les rainures seront faites avec une rouane ou tiret, sorte de petite gouge. C'est un travail minutieux, souvent réservé aux femmes. Ces motifs représentaient également des marques de fabrique. Mais c'est surtout, la pointe qui va différencier les régions des sabotiers.

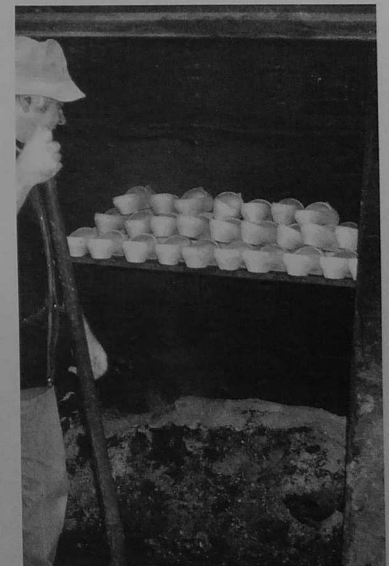
Un petit trou sur le côté interne des sabots permettra de les attacher par paire.

Les méthodes pour teinter les sabots sont nombreuses, elles permettaient aussi de renforcer l'imperméabilisation :

- Jaunis à la décoction de bois de bouleau ou au fumage des copeaux de hêtre.
- Rougis au tannin de chêne.

- Teintés avec de la cendre, du brou de noix ou du jus d'airelle.

Puis simplement cirés et parfois vernis.



Séchage par fumée de bois

Monsieur Claude Simon, dernier sabotier encore en activité à Camors en Morbihan.

# L'apparition des machines

L'apparition des machines va balayer toute la richesse d'expression et la diversité des sabots.

C'est à Châlons, en 1841, que monsieur Durod invente la première machine, peu utilisée. Il faut attendre l'invention de monsieur Baudin vers 1908 - qui sera sans cesse modifiée en 1913, 1916, 1920 - pour assister au développement des machines. Après les premières querelles qui vont éclater entre les sabotiers manuels et les sabotiers utilisant les machines, tous chercheront à en acheter pour répondre à la demande grandissante et aux besoins énormes des paysans, de l'armée et de certaines administrations. Ces machines avaient une grande productivité et nécessitaient les compétences du sabotier, ce qui va aller en diminuant par la suite. Certains ateliers deviennent de véritables petites industries où les machines seront sans cesse modifiées et améliorées.

Au début, l'extérieur du sabot se faisait avec la machine, mais l'intérieur s'est longtemps poursuivi à la main : c'était une semi industrialisation. Ces premiers sabots de machines demandaient beaucoup plus de finitions.

Tailleuse Bossard  
fabriqué à Cholet.  
Collection Musée de  
l'Outil de Tinténiac



34

# L'apparition des machines.

La véritable machine, le tour à copier, machine fabriquée en petite série, est l'oeuvre de monsieur Baudin de Lurcy-Lévy dans l'Allier et arrive vers 1925.

En 1930, cette machine était donnée pour fabriquer 12 paires à l'heure. Le sabot produit par la machine sera vendu le même prix que celui fabriqué manuellement par le sabotier qui fait 7 paires à la journée. Le gain sera spectaculaire, du moins au début.

Deux machines sont nécessaires à la fabrication du sabot : un tour à copier pour façonner l'extérieur et une seconde, qui arrive plus tard, la creuseuse pour faire l'intérieur.

S. A. des Machines et Outils à Sabots A. BAUDIN, à Lurcy-Lévy (Allier)

Les Machines de  
**" GROUPE "**  
Fabriquant 1 Sabot à la fois  
Moteur, Réducteur en France et à l'Étranger

Mouvements réversibles permettant de faire les 2 pieds avec le même modèle.  
Débrayage des mouvements et relevage automatique du balancier.  
Pignons taillés dans la masse.  
Bain d'huile réducteur indéformable.  
Bottes des vitesses et des mouvements étanches à bain d'huile.  
Roue-Froise Multipignons à 4 godets de 30°.

**Machine à Façonner B. Y.**  
Type "ARTISAN EXCELSIOR"  
(Nouveau Modèle)  
MASABO

S. A. des Machines et Outils à Sabots A. BAUDIN, à Lurcy-Lévy (Allier)

l'Artisan Sabotier  
**" ARTISAN "**  
Cadres Blindés "Excelsior"  
Moteur, Réducteur en France et à l'Étranger

FORCE MOTRICE  
Nissan 10 CV  
4 CV.5

Ces deux Machines peuvent se placer en Combiné et être livrées avec équipement électrique ELECTRO-BLOC

Mouvement réversible permettant de faire les 2 pieds avec le même modèle.

Ce Groupe est le meilleur marché du monde.

Moteur réducteur indéformable.

**Machine à Crouser B. Z.**  
Type "ARTISAN EXCELSIOR"  
(Nouveau Modèle)  
MASABO

Cadre pour sabots blindé.  
Cadre pour sabots blindé.  
Partiellement indépendant pour les deux pieds.  
Belle visibilité à l'usinage.  
Batterage de bois.

35

## L'apparition des machines.

Sabots utilisés comme modèle sur un tour à copier.



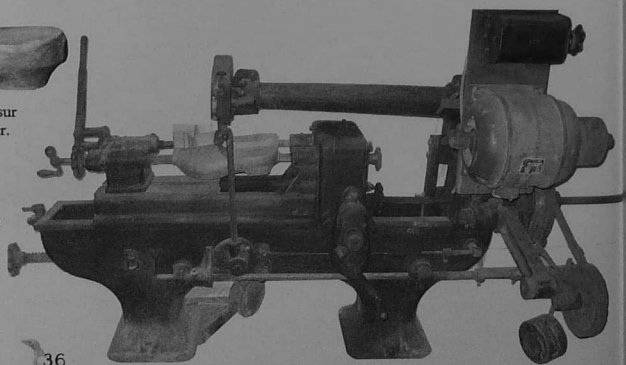
Le sabotier possédait une quantité impressionnante de sabots, de toutes tailles et de toutes formes, qui lui servaient de modèles et se fixaient sur la machine.

Une fois le modèle mis, le tour le reproduisait à l'identique. Ces tours à copier vont être utilisés plus tard pour reproduire les personnages en bois des célèbres meubles bretons, pour fabriquer en petites séries des animaux en bois pour les manèges d'enfants, des bateaux en jouet et pour bien d'autres applications comme les clefs.

La fabrication va se concentrer dans certaines régions. Les sabots seront apportés ou expédiés en divers endroits, chez les sabotiers finisseurs qui les demandaient. Les plus importantes saboteries s'établiront à côté des scieries, en Côte d'Or et en Corrèze, dans des ateliers importants procédant à la division du travail : fendeur, coupeur, creuseur... garantissant un rendement évident.

Modèle utilisé sur un tour à copier.

Tour à copier l'extérieur d'un sabot.



36

## Les machines en Bretagne ...et ailleurs

C'est la Bretagne qui s'équipe le plus tardivement, dû à son grand nombre de sabotiers et au prix élevé de cet équipement. Possédant peu de machines avant 1920, les Côtes-du-Nord vont commencer à les utiliser pour pouvoir fournir l'armée. De 1930 à 1950, les machines vont continuer à s'installer lentement en Bretagne. À Camors en Morbihan, les machines arrivent après la dernière guerre. Mais beaucoup de sabotiers utilisaient des sabots bruts de machine venus d'ailleurs, que les sabotiers finisseurs terminaient. Le Nord, la Haute Garonne, le Loiret, la Gironde et la Haute Loire seront les plus équipés.

Une alliance va s'organiser entre les exploitations forestières qui vont souvent s'éloigner de la Bretagne, l'industrie du bois, les tanneries, l'industrie du cuir et l'industrie chimique pour le traitement du bois.

Statistique concernant les machines de Monsieur Baudin, pour l'ensemble de la France.

Années	Nombre de sabotiers	Nombre de machines	Production à la main	Production à la machine	Production totale
1870	25000	0	37 500 000		37 500 000
1880	25000	3	37 500 000	36 000	37 536 000
1890	23000	10	34 500 000	120 000	34 620 000
1900	22000	10	33 000 000	120 000	33 120 000
1910	20000	45	30 000 000	540 000	30 540 000
1920	18000	500	27 000 000	6 000 000	33 000 000
1930	15000	1000	22 500 000	12 000 000	34 500 000
1934	12000	2250	18 000 000	17 000 000	35 000 000



Modèle utilisé sur une creuseuse.

Machine dite creuseuse à un seul sabot qui creuse à l'identique du modèle.



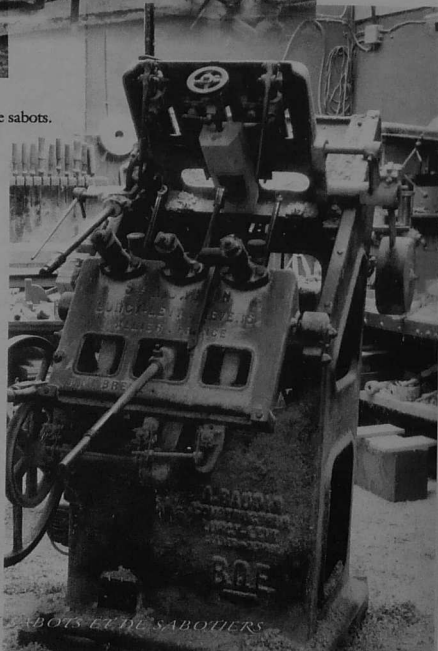
37

Les machines en Bretagne... et ailleurs.



Monsieur Claude Simon, sabotier à Camors, dans son atelier devant le tour à copier la paire de sabots.

Actuellement, les machines de Monsieur Baudin sont toujours utilisées par Monsieur Simon, sabotier à Camors (Morbihan). Elles reproduisent en même temps et automatiquement une paire de sabots, gauche et droit, d'après un seul modèle.



Creuseuse pour une paire de sabots.

38

HISTOIRE DE SABOTS ET DE SABOTIERS

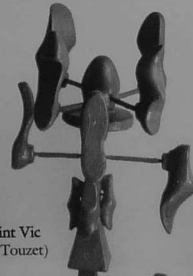
## Enseignes de sabotiers



Crochet de tablier



Musée des Arts, Métiers et Commerces Saint Gildas (Morbihan)



Musée Saint Vic (Monsieur Touzet)



Musée Saint Vic

Collection Humbert Musée Rural des Arts Populaires de Laduz (Yonne)



39

HISTOIRE DE SABOTS ET DE SABOTIERS



## Chefs-d'oeuvre de maîtres



Chefs d'oeuvres de Monsieur Touzet. Musée Saint Vic

Enseigne : Sabot monumental (taille supérieure à un mètre) à l'origine inconnue. Musée Saint Vic



## Chefs-d'oeuvre de Monsieur Touzet



Enseigne de boutique, chef d'oeuvre de Monsieur Touzet. Musée Saint Vic

## Chefs-d'oeuvre de maîtres

Musée du Compagnonage  
de Tours - cliché Richard Nourry



Chez les maîtres, ces sabots  
en forme de pied représentaient  
le monde à l'envers !

Collection Humbert  
Musée Rural des Arts  
Populaires de Laduz  
(Yonne)



La Tresse sans fin  
Musée du Compagnonage de Tours  
cliché Richard Nourry



Musée du  
Compagnonage  
de Tours - cliché Richard Nourry

42

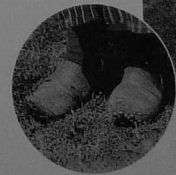
HISTOIRE DE SABOTS ET DE SABOTIERS

## la durée du sabot

L'usure du sabot est très différente selon l'âge de la personne, la saison, mais surtout de la manière dont le sabot sera utilisé et de la façon dont celui-ci a été fabriqué.

Contre toute attente, ce ne sera pas la semelle qui sera la plus fragile, mais le dessus du sabot qui se fend surtout si celui-ci est entièrement en bois.

Le sabot pourvu d'une bride en cuir appelé souvent « Léonard » sera moins fragile et beaucoup plus confortable mais plus cher. Le bois reste sensible aux différentes températures de l'extérieur, de l'humidité. Des temps de séchage sont à respecter s'il est mouillé, le bois s'accommode mieux des cailloux de l'été que des pluies de l'hiver. La grosse vente de sabots se faisait donc à cette période de mauvaise saison. Une coutume voulait qu'on se rendit à la messe de minuit avec des sabots neufs. Pour maintenir une fente du bois, on pouvait mettre un feuillard ou un fil de fer pour consolider le dessus du sabot. Certains les trempaient dans du purin ou dans de l'eau chaude lorsqu'ils sont sur le point de se fendre. Pour le dessous, des morceaux de cuir ou de caoutchouc, des fers ou simplement des clous appelés caboches ou « maillettes » seront mis.



Sabots à caboches.



43

HISTOIRE DE SABOTS ET DE SABOTIERS

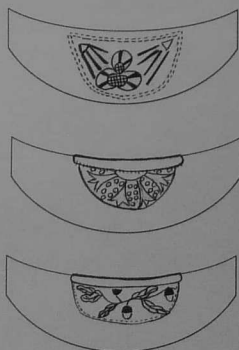


Sabots d'enfants, renforcés à la cheville, utilisés dès la petite enfance.

Les fentes des sabots d'enfant ne sont pas les causes les plus importantes de leur perte mais de nombreux coups de pieds reçus durant les jeux tels que celui prisé par Per-Jakez Hélias, (écrivain breton) : la boxe !

Dès que les petits enfants essayaient de tenir debout, on leur mettait des sabots à talonnettes en carton ou en cuir appelés «baby». On passait une ficelle par le trou sur le côté intérieur de chaque sabot qui sera ensuite attachée à la cheville, ce qui empêchait au pied de glisser.

L'apparition, début 20ème, de brides en cuir moulées, plus ou moins larges et parfois de couleur, va non seulement protéger les sabots mais les rendra plus confortables. Ces brides étaient parfois doublées d'un morceau de laine ou d'un coussinet. Le décor des brides ou la sculpture des sabots en montrait la provenance.



Divers décors de brides pour sabots découverts



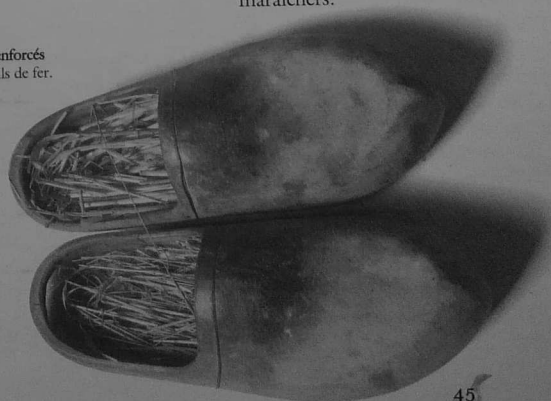
Sabots renforcés par des feuillards.

Pour les plus grands, les sabots trop petits, les sabots cassés ou la perte d'un sabot, étaient le cauchemar des parents. Ils revenaient de l'école à cloche-pied, un sabot à la main avec la peur d'être grondés, surtout si celui-ci ne pouvait pas être réparé avec un fil de fer ou autre chose, ce qui était souvent le cas !

Les adultes usaient environ quatre à six paires par an dans le meilleur des cas. Dès l'apparition de protection en caoutchouc en dessous et de brides sur le dessus, le sabot aura une durée beaucoup plus longue, autour d'une année. Pour certaines professions comme les jardiniers ou maraîchers, c'était une paire de sabots par mois !

Souvent, les maraîchers achetaient trois sabots dont deux pieds droits. A Saint Amand, il existe encore une rue appelée "Aux trois sabots" : c'était la rue des maraîchers.

Sabots renforcés par des fils de fer.



## La commercialisation des sabots



Marchands de sabots à la foire de Saint Brieuc.

Aucun sabotier ne vit confortablement de la vente de sabots. A défaut de gros rapports, il en retire la satisfaction d'accomplir du bel ouvrage, ce qui, à une certaine époque, pas si lointaine, comptait beaucoup. Le fait de ne recevoir d'ordre de personne a aussi son importance : même si on travaille avec un patron, chacun a un rôle bien défini.

Ce métier se caractérise par l'absence de toute propriété, du moins avant leur sédentarisation.

Ils sont rarement propriétaires de leurs moyens de production. Le sabotier ne vit que par sa seule force de travail et ses créations personnelles peuvent parfois apporter une plus value à son travail. Il doit effectuer des déplacements lointains.

## La commercialisation des sabots



Marchands de sabots sur le marché de Guérande.

Sabots prêts à être vendus.



Les sabots seront vendus dans l'atelier du sabotier, sur le marché et dans les épiceries par liasses de douze à quinze paires selon la grandeur, plus une paire donnée à l'épicière. Le mieux, c'est de les acheter chez le sabotier, car les sabots ne sont vraiment finis qu'au moment de la vente, un coup de cuillère pouvait être donné pour rendre le sabot plus confortable surtout pour mieux chausser des pieds déformés. Porter des sabots bien à sa taille ne fera jamais mal aux pieds.

UN SABOT C'EST TOUT LE CONTRAIRE D'UN SOULIER, IL NE S'ADAPTE JAMAIS AU PIED, IL DOIT CONVENIR DÈS L'ESSAYAGE.

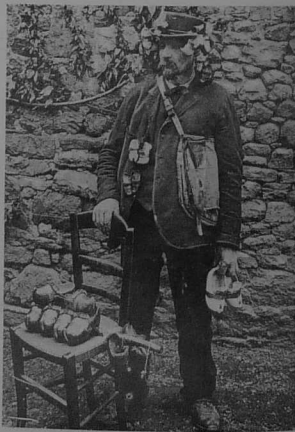


Marchands de sabots et galoches sur la grande place de Sarzeau (56) le jour du marché.

Le sabot acheté directement pouvait parfois faire l'objet d'échange.

Des petits réseaux de commercialisation vont s'organiser, des colporteurs vont proposer ces sabots dès le développement des routes et du chemin de fer. La dispersion des lieux de fabrication va favoriser l'intervention d'intermédiaires de plus en plus nombreux, devenus indispensables avec une organisation précise car la bonne période de vente des sabots se faisait d'octobre à avril. C'est à la mauvaise saison que les sabots sont le plus demandés.

« Il fait beau, les sabots sont rares dans les rues, mais bientôt la pluie les fera sortir » écrit un sabotier du Puy de Dôme à sa famille en 1889.



Colporteur du Léon (Nord Bretagne)

Dès l'installation d'ateliers, les quantités de sabots fabriqués deviennent de plus en plus importantes. Des prospectus, des réclames commencent à se voir, pour annoncer la venue de représentants et voyageurs de commerce pour vendre des machines, des accessoires ou des sabots bruts.

En boutique, les sabotiers n'avaient plus qu'à finir les sabots à la main et à les habiller. Ils étaient devenus des sabotiers grossistes puis des sabotiers finisseurs. De ce fait, une confusion s'installe chez leurs clients qui ne savent plus qui fabrique et quelle est l'origine des sabots.

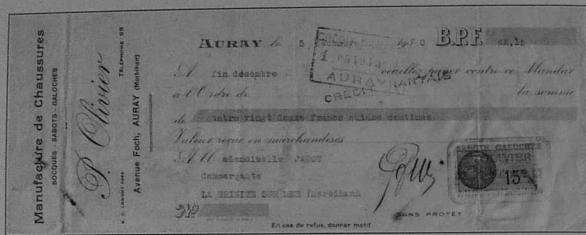
Des sabots bruts venaient même de l'étranger ! En 1930 des pays où la matière première ne coûte pas chère, comme la Pologne, exportent des sabots, rien n'était plus facile que de reproduire les sabots de chaque région à la main ou avec des tours à copier. Un représentant polonais se trouvait à Cantelec dans le Finistère.

En 1946 une paire de sabots valait 120 francs en Morbihan et 220 francs dans le Loiret. L'explication de cette différence est surtout due à la concurrence et au prix de la matière première.



Intérieur d'une fabrique (Auvergne)

La commercialisation des sabots.



**FABRIQUE DE SABOTS, SOCQUES ET GALOCHES**

**L. Olivier**

AVENUE MARECHAL FOCH  
**AURAY (MORBIHAN)**

Adresse Télégraphique  
**OLIVIER-GALOCHES-AURAY**

TELEPHONE 95  
 R. C. LORIENT 5082

Le 17 Novembre 1930  
 M<sup>lle</sup> ademoiselle **JANOT**  
 Commerçante **TRINITE SUR MER (Morbihan)**

*pour vente à l'échelle des marchandises et après payables*

Quantité	Description	Prix unitaire	Prix total
3	bret. vern. 3 dents	20	60
1	charleston		32
	<b>TOTAL...</b>		<b>92,15</b>

VALEUR FIN DECEMBRE

La diversité des sabots

IL EN EST DES SABOTS COMME DES COIFFES, AUTANT DE SABOTS QUE DE RÉGIONS

Etablissements **BRIONNE Père & Fils**

70, AVENUE SERGENT-MAGNIOT - RENNES - TÉLÉPH. 30-41

Articles en stock

	P R I X				
	FAM	ENF	FILL	FEM	HOM
<b>SABOTS</b>					
BOTTE uni blanc				487	344
COUSSIN blanc gravé	138	126	107	447	488
COUSSIN verni jaune sans brides	160	180	204	480	348
444 COUSSIN verni jaune brides-vernies jaunes	260	285	360	440	495
NANTAIS blanc gravé				280	430
NANTAIS verni noir				240	470
POINTU verni jaune sans brides	150	174	208	450	480
POINTU verni noir sans brides				430	380
TORIGNOIS verni jaune sans brides				460	490
403 BABY verni jaune avec brides et talonnette bleue ou rouge	303	390			

BRIDES

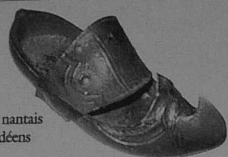
- BRIDES COUSSINS ORDINAIRES VERNIES JAUNES
- BRIDES COUSSINS LAMIERES VERNIES JAUNES
- BRIDES 1/2 NORMANDES VERNIES NOIRS
- BRIDES 1/2 NORMANDES LESTRES JAUNES ET NOIRS
- BRIDES ET TALONNETTES BABY VERNIES ROUGES ET BLEUES
- BRIDES CUIR GRAS NOIR

CEX PRIX SONT CALCULÉS SUR LA BASE DE LA TAUX À LA PRODUCTION DE 1929-31

Les sabots sont différents selon la région, la richesse et surtout selon le métier.

La matière, la forme, le détail des entailles, la couleur, les vernis, le garnissage souvent différent, l'ensemble de toutes ces possibilités peuvent montrer, comme les coiffes et autres accessoires ou vêtements, ce que vous êtes, votre richesse et d'où vous venez : Tout n'est que langage et le langage est le miroir de la société.

Les sabots sont appelés « botoucoat » en Finistère et « botoucoët » en Morbihan. À Locminé les sabots ont deux pointes, à Guémené le bout est plat et arrondi, dans la Sarthe la pointe est relevée puis rabaisée sur le devant...



Sabots nantais ou vendéens

### SABOTS DE MARIAGE, DE FÊTE.

Les sabots et les souliers représentaient le symbole d'attachement et de fidélité de la femme au mari et tiennent donc une large part dans le rituel nuptial. Durant la noce, ils pouvaient être l'objet d'un emprunt comme la jarretière.

Un beau sabot de mariage est sculpté, très finement travaillé, décoré avec des clous de cuivre dans le Finistère, des brides en métal ou en cuir ou avec des pointes redressées comme en Ariège. Il montre la dextérité de l'auteur.

En Bretagne, ornés de clous et d'une plaque de cuivre rouge, on les appelait les «killoumetal». Porter des sabots flambants neufs à certaines occasions est une obligation.

Le port de sabots drôles, plein d'humour, en forme de pieds par exemple, pouvait se voir lors d'une fête. Ces sabots étaient teintés avec du noir de fumée, colorés avec du tanin d'écorce de chêne ou du jus d'airelle, peints en noir pour les hommes, en rouge, jaune pour les femmes, puis imprégnés de cire ou vernis.



La demande en mariage (à gauche) : Le prétendant porte des sabots nantais ou vendéens

Marié breton (à droite) portant des sabots à bouts recourbés

Sabot richement décoré.  
Collection Les Amis de l'Outil - Bièvres (91)



## LES SABOTS DE MÉTIERS

### Les paysans, maraîchers et jardiniers

Les jardiniers utilisaient parfois des sabots dépareillés dont le dessous est sans voûte, bien plat mais avec une fente pour l'emplacement de la pelle ou un autre outil et l'empêcher de dérapier. Les bouts sont carrés pour s'enfoncer un peu moins dans la terre.

Les paysans qui extraient la tourbe des marais portaient des sabots avec une large planche fixée dessous ou faite avec le sabot pour ne pas s'enfoncer dans le sol spongieux.

Les jardiniers avaient la même chose pour enfoncer légèrement les semis dans la terre.

Les sabots bien plats pouvaient aussi servir à fouler les derniers épis après un battage au fléau.



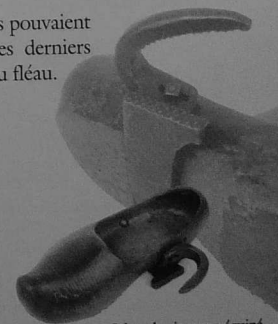
Sabot d'élagueurs équipé de griffes en métal et de lanières en cuir.  
Collection Les Amis de l'Outil - Bièvres (91)

### Les élagueurs

Des lanières de cuir fixées aux sabots et aux jambes, ainsi que des griffes permettaient aux élagueurs de grimper à l'arbre et de s'y tenir.

### Les vigneron

Sur les côtés d'un des deux sabots, des encoches sont prévues pour mettre les outils de taille. Un nez large et plat sert de billot. D'autres sabots de vigneron sont équipés de griffes en métal pour tenir et planter les échelas.



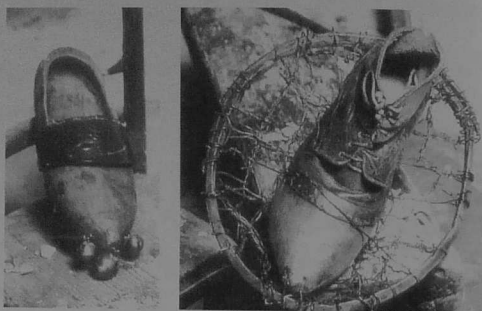
Sabot de vigneron équipé d'une griffe en métal  
sabot complet et détail  
Collection Les Amis de l'Outil - Bièvres (91)



Sabot de colporteur équipé de grelots

Sabot équipé d'une raquette pour la marche en neige.

Collection Musée de Soucht  
Photo : J.C. Kanny  
CDT Moselle



### Les mineurs ardoisiers

Les sabots sont renforcés sur le dessus, par sécurité et pour servir de support pour refendre les ardoises.

### Les colporteurs

Les sabots portaient des grelots aux extrémités qui prévenaient les habitants du passage des colporteurs (Alsace).

### En pays de froid

Les sabots pouvaient comporter des raquettes attachées à leur base ou bien deux fers à l'avant et deux autres à l'arrière.

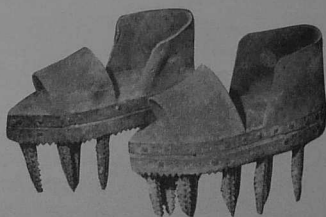
### Les sabots à décortiquer les châtaignes

Ces sabots sont faits de semelles de bois munies de dents effilées pour décortiquer les châtaignes.



Sabots ferrés pour la glace  
Collection Les Amis de l'Outil  
Bièvres (91)

Sabots à décortiquer les châtaignes



### Les sabots de sécurité

Dans les arsenaux, on portait des sabots sans clous pour éviter les étincelles dans les poudrières. Les ouvriers des hauts fourneaux, portaient aussi des sabots car ils pouvaient les enlever plus rapidement si une flamme leur tombait dessus.

Les sabots ont été considérés très longtemps comme les meilleures chaussures de sécurité dans beaucoup de professions !

### Les braconniers

Ces sabots marquent au sol une empreinte en sens inverse de la marche de celui qui les porte. Cette astuce serait empruntée aux sabots du cheval ferré à l'envers pour tromper l'ennemi.

### Les contrebandiers

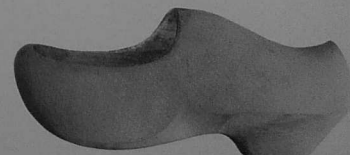
Des petites caches pouvaient être faites dans la semelle sous la paille tressée.

### Les corroyeurs

La semelle du sabot, bien plate, servait à fouler les peaux.

LA RÉALISATION DE CES SABOTS DEMANDAIT DE L'IMAGINATION,  
LA MISE EN AVANT D'UN SAVOIR.

Sabot de sécurité à montant : le bout et la cheville sont protégés grâce à un renfort en métal et un montant en cuir.  
Collection Les Amis de l'Outil  
Bièvres (91)



Sabot de braconnier

Les marins et pêcheurs

Les terre-neuvas portaient des sabots en peuplier plus légers, dont la semelle pelucheuse gardait les incrustations de pierres, rendant les sabots antidérapants sur les pontons de bateaux et les protégeant contre l'usure.

Sur ces sabots, des montants en cuir ou toile étaient fixés sur le bois pour servir de bottes parfois jusqu'à mi-cuisse. Bien graissés ces sabots bottes restaient longtemps étanches et étaient également une protection pour les jambes.



Sabots-bottes de terre-neuvas équipés de montants en toile



Marins bretons avant l'embarquement

Sabots à montants de cuir utilisés comme des bottes.



Retour de pêche



Sabot de marin équipé d'un montant en cuir.

Sabots-cuissardes de paludier surmontés de montants en cuir.



Les bouts sont moins pointus, voire carrés pour qu'ils ne se prennent pas dans les mailles des filets.

Les habitants des îles évitaient de clouter les semelles des sabots pour ne pas faire trop de bruit dans les ruelles comme à l'île Tudy, pour cela ils utilisaient du bois plus dur.



Bottes de pêcheur : sabots surmontés d'un morceau de chambre à air en caoutchouc.

La diversité des sabots.

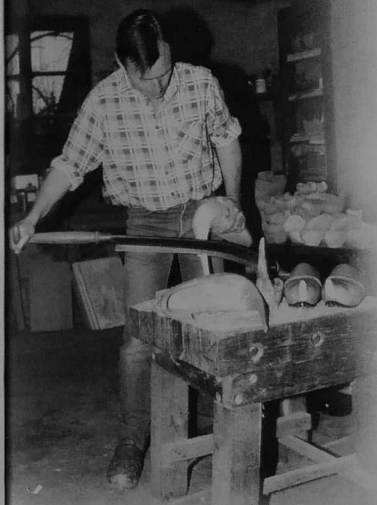
Les pêcheurs à pied, portent des planches indépendantes à fixer sous leurs sabots ou leurs bottes, pour ne pas s'enfoncer dans la vase.

Ces sabots, toujours utilisés, appelés "sabots de planche" tendent à être remplacés par des sabots identiques en aluminium.

Sabot de planche utilisé pour marcher sur la vase.

Sabots des Asturies équipés de trois plots antidérapants permettant une meilleure prise au sol.

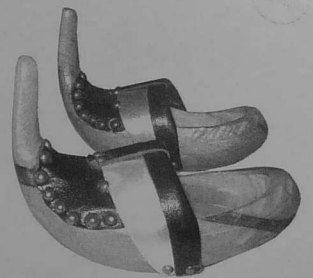
La diversité des sabots.



Crédit photo :  
Office du Tourisme (09) Saint Lizier

Fabrication d'un sabot de Bethmale :  
à l'aide d'un paroir, le sabotier affine la pointe du sabot.

Sabots de Bethmale :  
détail de costumes folkloriques  
" Les Bethmalais "



LES SABOTS DE DÉFENSE  
OU D'ATTAQUE

Dans la vallée de Bethmale en Ariège, les sabots ont une forme de bateau, peu de talon mais avec une autre caractéristique : des pointes taillées dans la racine de la souche, plus ou moins rondes ou pointues, selon la vallée habitée, plus rondes à Ballaguère, plus recourbées à Oust-Massat. Cette pointe facilitait entre autre chose le fait de se dégager de la neige. Bien sûr plus la pointe est haute, plus le sabot est cher, plus celui qui le porte se donne de l'importance. Ces pointes peuvent parfois être très hautes, de véritables œuvres d'art. Elles peuvent aussi se transformer en armes redoutables pour attaquer mais surtout pour se défendre contre les animaux comme les ours dans les Pyrénées.

Une célèbre légende existe à propos de ces sabots, celle de Bethmale, que nous allons vous raconter :

Les Maures occupaient la vallée de Bethmale au 7<sup>ème</sup> siècle. Le fils du chef des Maures, Boedbit tomba amoureux d'une jeune fille nommée Esclareys, ce qui signifie « teint de lys sur fond de lumière », amour vite réciproque bien qu'elle soit fiancée à Dannaert. Celui ci, déçu, partit dans les montagnes avec l'envie de se venger et prit la tête des résistants contre les Maures.

Un jour, il envahit le camp des Maures, livra un dur combat. Lors du défilé victorieux, il donna un ordre étrange : il fit aligner toutes les jeunes filles à marier devant le chef des Maures. Dannaert portait des sabots étranges, inconnus alors, très pointus qui portaient embrochés aux deux extrémités les deux cœurs saignant des amants. Ces sabots deviendront plus tard un symbole : celui de la passion d'un fiancé à sa promise et le rappel pour la femme de la loi du Talion.

Ces sabots étaient de véritables armes. Belle victoire mais bien triste revanche, il repartit ensuite vivre seul, en montagne. Depuis ce temps là, le soir de Noël, le fiancé offre à sa fiancée une paire de sabots à longues pointes, habillés de cuir et richement décorés de clous dorés dessinant un cœur. Plus la pointe des sabots est longue, plus l'amour est ardent.

Deux autres hypothèses : ces sabots on pu être ramenés au retour de croisades ou bien par un Bethmalais revenant de Grèce vers 1600.

## Vers la fin des sabots



En Bretagne, le port du sabot en campagne s'est vu un peu plus longtemps que dans d'autres régions. En 1970, on comptait encore 196 sabotiers dont 54 dans le Finistère, 42 dans le Morbihan et autant dans les Côtes du Nord. La chaussure normale ne suffit pas à remplacer le sabot, il a fallu attendre une chaussure bon marché. Pour les Bretons, le sabot n'est pas comme dans le reste de la France, la chaussure des gueux ou des galériens et ne représente pas l'échec social. C'est un véritable choix, une volonté délibérée, un art de vivre : on prend son temps. Les Bretons possédaient en plus une paire de chaussures en cuir.

Porter des sabots, est empreint alors d'une sorte de noblesse, d'un minimum de dignité, avec aussi une certaine ambiguïté car certains religieux les portaient par humilité, pour être plus proche du peuple et par vœu de pauvreté.

Dans l'ensemble des régions françaises, on porte des sabots pour des raisons professionnelles, ainsi les sabots de paysans, de maraîchers ou de jardiniers ou pour des raisons de sécurité. L'épaisseur du bois isole le pied du froid, de l'humidité. Avec de la paille ou du foin dans les sabots les pieds n'ont pas froid. Le sabot est anti-froid. Certains prétendent, qu'il est même antituberculeux !

LE MEILLEUR REMÈDE  
CONTRE les RHUMES et les BRONCHITES:  
**LE PIED SUR UNE SEMELLE DE BOIS**

Exigez les GALOCHES et SABOTS

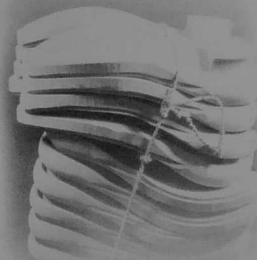


« PETIT SABOT DE BOIS, PIED  
NE PRENDRA PAS FROID »

L'hécatombe des sabotiers commence après la première guerre pour finir à la seconde guerre mondiale avec l'apparition des bottes en caoutchouc. Pour subsister, le sabot va devoir se transformer :



Sabot bottine.  
Collection Musée de Soucht  
Photo : J.C. Kanny  
CDT Moselle



Semelles pour sabot claque.

Sabots à bride de femme appelés  
hirondelles, claques ou socques.



Socques d'homme.



Pour les femmes comme pour les hommes, le sabot va imiter la chaussure, un trompe-l'œil quasi-parfait, sous un pantalon. Des fausses bottines avec un dessus en cuir ou en bois, des fausses chaussures à effet de guêtre entièrement en bois vont faire leur apparition.

Le sabot va se transformer en socque, en claque encore appelée hirondelle, en fait c'est un sabot à bride. La semelle, le talon et parfois l'extrémité étaient en bois et le pied était maintenu par une bride en cuir parfois décorée, plus agréable pour le coup de pied. On y mettait un chausson de feutre à l'intérieur, on pouvait ainsi rentrer dans la maison en chaussons, en laissant les sabots à la porte pour ne pas salir.

A l'école, il était fortement conseillé d'enlever ses sabots dans la classe, de les laisser à l'entrée et de rentrer en chaussons. Les enfants en chahutant faisaient beaucoup trop de bruit avec le bois. Faire trop de bruit sera l'origine des mots saboteur, saboteuse.



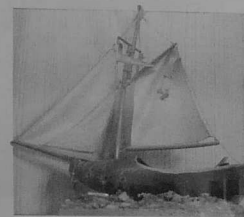
A Forpéclinat, le sabot est de rigueur

On leur donnait souvent des sabots mal adaptés, lourds, jamais à leur taille, en lesquels ils avaient peu confiance. Les enfants vont réclamer la galoche, chaussure à semelle de bois et montant en cuir parce qu'ils pouvaient courir avec, ce qui était impossible avec les sabots. C'était aussi une différence sociale à l'école que de continuer à porter des sabots. Les sabots n'étaient pas cachés par le port de la blouse obligatoire !

Pourtant dans un autre pays tout proche, la Hollande, les enfants portent toujours des sabots, parce qu'ils utilisent des sabots en peuplier : plus légers et à leur taille. En France des sabots trop grands, trop justes, trop lourds ont laissé un mauvais souvenir aux enfants pour leur vie entière.

Les hommes commenceront à porter des galoches, voire des chaussures entièrement en cuir avant la guerre 14-18, pour marcher vite, pour courir pour chercher du travail et être embauché : c'était un peu plus facile et souvent indispensable.

Dès 1950 les sabotiers vont commencer à se tourner vers d'autres métiers du bois : la fabrication de chaises, de châssis de maraîchers, des casiers d'emballage (région nantaise), le tournage ou plus simplement vers la vente de chaussures.



Bateau fait avec un sabot.  
Musée du Sabot (La Haye du Routot - Eure)  
Photo A. Joubert

## NOSTALGIE !

Après 1950, le sabot devient l'image d'un passé inventif, non seulement pour les cadeaux des vacanciers mais aussi pour les paysans : il va servir de coffre (étui) pour mettre la pierre à aiguiser, pour ranger le tabac et de porte plante sur la porte.

Ils vont se reconvertir en sabot souvenir : sabot tirelire, bouteille d'alcool, en fève, bijou, porte-bonheur, chocolat, en chaussette sabot pour le père Noël, et en légendes...

De nombreuses chansons bien connues de nos grands-parents nous font souvenir de ce passé :

En passant par la Lorraine avec mes sabots. Les sabots d'Hélène de Georges Brassens. Les petits sabots des petits bretons de Théodore Botrel. Même la duchesse Anne de Bretagne portait des sabots pour être plus proche de ses sujets.



Musée Saint Vic



Sabot tirelire d'un coiffeur,  
fils de sabotier.



# Expressions, figures, proverbes



Femme modeste portant des sabots trop grands pour elle.

Élu local portant des sabots plutôt que des souliers pour être plus proche du peuple.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, des surnoms étaient donnés à propos de tout : sur les gens, sur une façon de travailler, de vivre, ou sur la forme des sabots et cela dans toute la France.

## GROS SABOTS (BOTOU BRAZ en Breton) :

Curé d'une petite commune, et paysan dans l'âme, il voulait porter des sabots comme tout un chacun, alors que dans sa position, il aurait du porter des souliers.

Femme pauvre, portant de trop gros sabots pour elle ou dépareillés, sans doute des sabots de récupération.

Femme seule mettant des gros sabots devant sa porte, pour faire croire qu'un homme costaud habite la maison.



# Expressions, figures, proverbes.



Il n'a pas les deux pieds dans le même sabot : Il a de la ressource.

Avoir du foin dans ses sabots : Il a tout ce qui lui faut. Si c'est un homme : il est bon à marier.

Casser son sabot : Pour une jeune fille, c'est perdre sa virginité.

Il porte des sabots : Échec social.

Saboter : Faire vite et mal.

Voir venir avec des gros sabots : Maladroit.

Dormir comme un sabot : Dormir profondément.

On l'a vu venir à Paris en sabots : Origine obscure.



La Bretagne Pastorelle  
4097 - Une bonne Autopsie - Chronique de Jean ANGLADE.

C'est un sabot : un mauvais violon, un mauvais ouvrier.

“ Vos presses sont des sabots qui ne valent pas cent écus, et dont il faut faire du feu ” - Balzac

Regarde dans ton sabot, on voit la chèvre qui est dedans : Sabot trop creusé.

Faire diableries de ses sabots : Faire des dépenses, des fracas.

Il n'y a pas de mauvais sabot qui ne trouve son pareil. En Breton : N'eus Koz votez, na gav he farez.

Quand le cuir est cher, le sabotier rit ! En Breton : pa vez ker aller e c'hoarz ar boutaouer !

## Petites histoires, traditions et légendes autour du sabot



Avant 1910, souvent, les sabots portés n'avaient ni gauche, ni droit, d'où l'expression "Avoir les deux pieds dans le même sabot".

Dans les écoles bretonnes, à partir du début du vingtième siècle, il sera interdit de parler breton en classe et même en récréation !

L'enfant surpris à parler breton aura un objet, un symbole. Cet objet était une bobine de fil, un bout de bois marqué «symbole» et parfois un sabot de bois qui sera mis dans la poche ou bien suspendu autour du cou.

L'envie de s'en débarrasser sera évidente, car le dernier pris sera puni de quelques corvées ou restera le soir en pénitence. Le sabot était souvent transmis de force au cours d'une bagarre, par les plus grands aux plus petits. Le plus facile était d'engager la conversation pendant la récréation en breton afin d'obtenir une réponse dans la même langue. Recevoir en punition un sabot ne devait pas être du goût des enfants de sabotiers du pays et de leur famille, surtout si ce sabot était un des leurs !

Dans le Berry, durant le repas de noces, la mariée risquait de se voir subtiliser un sabot pour qu'ainsi boîteuse, elle n'aille pas loin, si l'envie lui prenait de fuir. A la fin des festivités, les chaussures ou sabots seront brûlés, gage qu'à la nouvelle épouse, il ne doit rien rester de la fille. Parfois il pouvait être vendu aux enchères.

Pour danser avec des sabots, il faut les rendre plus légers. Les sabotiers les fera en peuplier et les creusera un peu plus.

Les danses bretonnes et d'ailleurs, en sabots, auraient pour origine le besoin d'un nombre important de gens d'aplatir l'aire à battre le blé ou de stabiliser les terres battues à l'intérieur des fermes.



Berrier et le saboteur à la nœce



Porter de la paille dans un sabot et du foin dans l'autre, servait à bien différencier le gauche du droit mais aussi à montrer sa richesse, qu'on a des récoltes et qu'on possède sans doute des terres !

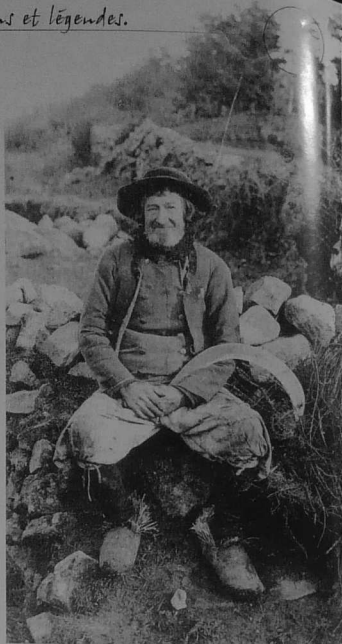
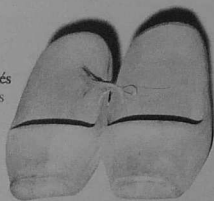
En Bretagne, au service militaire, on disait souvent aux paysans « paille-foin » pour marcher au pas.

L'armée de Napoléon utilisait des sabots et pour éviter leur disparition vers le civil, l'extrémité était coupée ? Ces sabots à bout carré se reconnaissent ainsi facilement.

Certains villageois donnaient leur chienne au sabotier lorsqu'il vivait en forêt, pour qu'elle soit couverte par un loup afin d'avoir des futurs chiens solides.

Bien avant les machines, certains sabotiers, peu nombreux, ne faisaient que des gauches ou que des droits pour aller plus vite. Pour les personnes qui portaient le même sabot, c'était acheter des sabots plus vite faits et donc un peu moins chers.

Sabots aux bouts carrés utilisés par les femmes au lavoir.



Homme portant des sabots garnis de paille

Les sabots effilés mais aux extrémités carrées, portant parfois des brides, étaient pratiques au lavoir, car les femmes se tenaient à genoux, les pieds en arrière : les bouts carrés des sabots leur permettaient de se retenir et de ne pas glisser. Ces sabots, appelés sabots à nez de cochon, étaient souvent fabriqués par les machines.

# LE SABOT ET LA GALOCHE

Contre le froid

Contre la pluie

Contre la neige

Contre l'humidité



## Pour la santé publique

Protégez vos pieds par le plancher de bois mobile

Combien de maladies sont provoquées par l'humidité et le refroidissement des pieds !

Le plancher le plus sain et le plus hygiénique a toujours été et restera le plancher de bois.

Le paysan l'a si bien compris qu'il a mis sous ses pieds le plancher de bois mobile qu'est le SABOT ou la GALOCHE.

**PROTEGEZ - VOUS L'HIVER**

Reproduction d'une affiche publicitaire début XX<sup>ème</sup> siècle.

Le sabotier était le mieux informé de l'état de santé des villageois. Ils les chaussait et devait adapter son sabot aux déformations du pied, des jambes et aux démarches traînantes.

Le sabot était anti-tuberculeux ! Les pieds sont bien protégés par le bois, mieux qu'une chaussure surtout s'il y a de la paille mise dedans qui enlèvera toute humidité. En 1890, Philippe duc d'Orléans alors prisonnier, se fit offrir une paire de sabots clos pour pouvoir supporter les rigueurs de l'hiver.

**CROISADE POUR LA SANTE**  
**USAGERS CHOISISSEZ**  
entre ceci... ou cela...

**DEMANDEZ L'AVIS DE VOTRE DOCTEUR ET ACHETEZ VITE LA SANTE EN PORTANT DES SABOTS et GALOCHEs**

Le sabot par sa « semelle de bois » est la plus hygiénique des chaussures, la seule qui protège contre les rhumes, bronchites et maux de gorge.  
Chaussure de l'école

Documents : Musée-boutique de Monsieur Simon à Camors (Morbihan)



“ La fin des haricots ”, une expression courante utilisée à propos de tout durant la guerre 14-18. Dans l'Ouest de la France, elle se disait en plaisantant au jeune marié auquel on donnait un sabot : tu dois y mettre un haricot à chaque fois que tu honoreras ta femme, quand celui ci sera rempli, tu devras le vider de la même façon, bien sûr tu mettras plus de temps à le vider qu'à le remplir. Durant la guerre 14-18, les hommes seront absents, d'où l'expression...

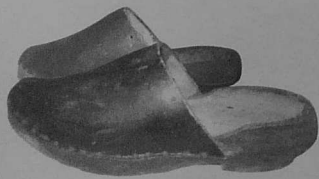
Pendant l'occupation allemande, les sabotiers avaient une obligation de livrer une certaine quantité de sabots aux occupants. Certains les ont fabriqués en sapin, ils ne devaient pas être solides et peu agréables !

Durant la seconde guerre mondiale, années de restrictions, on verra même des sabots dont le dessus est en carton.

Un petit métier d'autrefois : garnir les sabots de paille tressée ou coupée.

En Hollande, il existe actuellement un village où pratiquement tous les habitants portent des sabots au grand plaisir des touristes. On peut y admirer les machines de monsieur Baudin.

A la monnaie de Paris, on a utilisé des sabots de bois, brûlés en fin d'année pour récupérer l'or qui s'y serait déposé.



Socques d'homme à semelle en bois et dessus en carton (1939 - 1945)

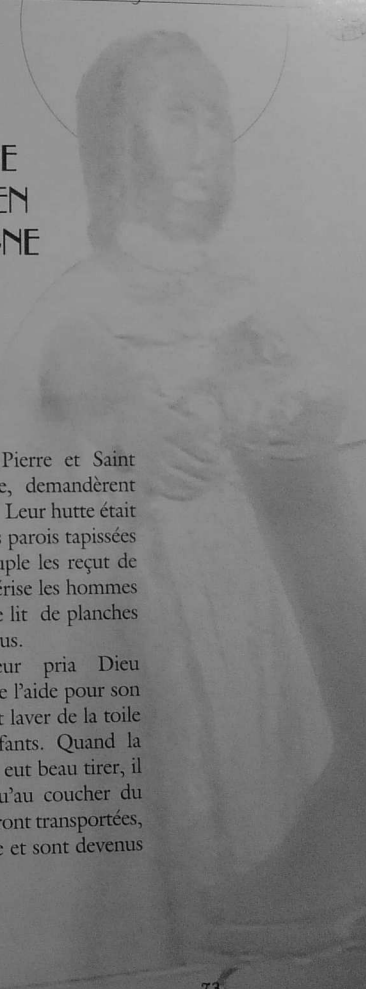
Sabots hollandais décorés et peints.  
Collection Musée de l'Outil - Bièvres (91)



## UNE LÉGENDE DE SABOTIER EN BASSE BRETAGNE

Un jour, le Bon Dieu, Saint Pierre et Saint Jean voyageant en Basse Bretagne, demandèrent l'hospitalité à un couple de sabotiers. Leur hutte était petite, simple, l'intérieur noirci et les parois tapissées par des cheveux d'araignées. Le couple les reçut de leur mieux, avec la gaieté qui caractérise les hommes des forêts. Il céda même leur propre lit de planches mal rabotées à ces voyageurs inconnus.

Le lendemain, notre Seigneur pria Dieu d'accorder à la femme du sabotier de l'aide pour son travail de la journée. Celle-ci pensait laver de la toile pour faire des chemises à ses enfants. Quand la femme eut passé la toile à l'eau, elle eut beau tirer, il en restait toujours, cela dura jusqu'au coucher du soleil. Plusieurs charrettes de toile seront transportées, ils se firent alors marchands de toile et sont devenus bien sûr très riches !





## CONCLUSION

### Le renouveau des sabots :

Dernier sabotier de Camors en Morbihan, Monsieur Claude SIMON a, comme Monsieur Touzet et Monsieur Gohin, tout connu : la fabrication de ses sabots à la main puis avec des machines. Il fait volontiers visiter son atelier-boutique avec un plaisir évident. En sabotier hors mérite, il continue à chercher les astuces qu'il peut apporter dans son travail.

Il nous explique avec bonne humeur, le côté agréable de porter encore à notre époque des sabots, surtout le dimanche en balade dans la nature ou dans son jardin. Il vous donnera des conseils pour bien les choisir.

*Du Sabot Camorien*

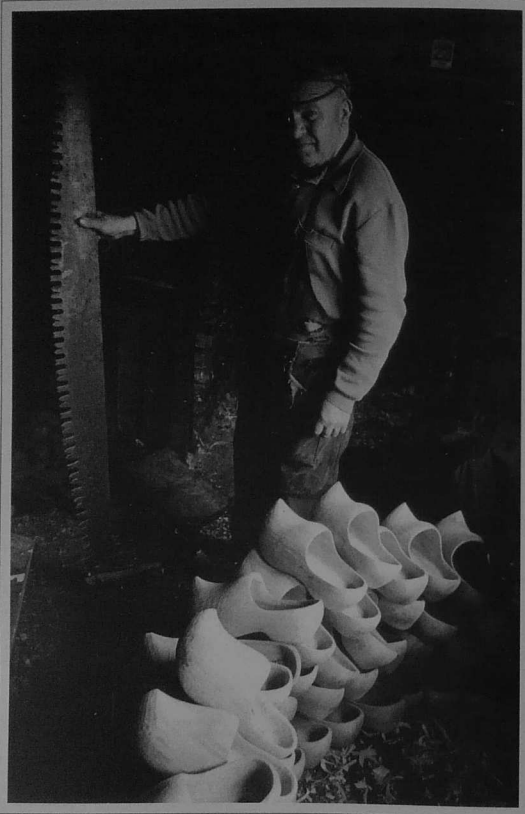


**Exposition permanente**

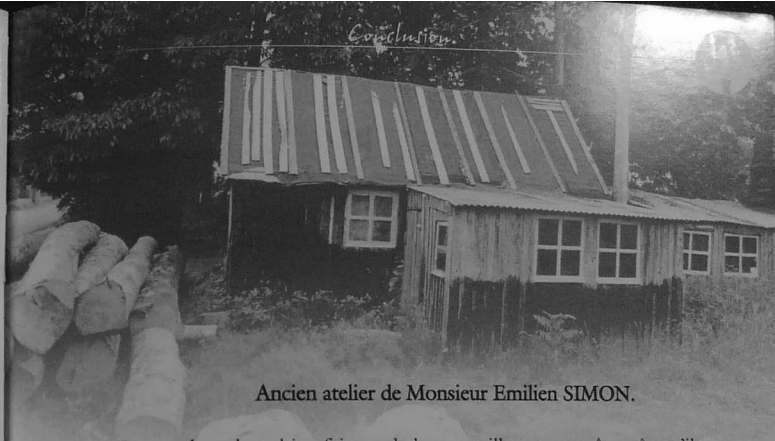
M. Claude SIMON, artisan sabotier à Camors, dans l'atelier de son atelier en 1982.



M. Émilien SIMON, artisan sabotier à Camors (père de Claude)



Aujourd'hui, un sabotier n'a pas le droit de former un apprenti, pour le motif suivant : ce métier n'a pas d'avenir et doit donc disparaître alors que ce métier, ayant peu de concurrence, peut nourrir son homme si celui-ci est compétent. Le sabotier d'aujourd'hui doit donc se former tout seul.

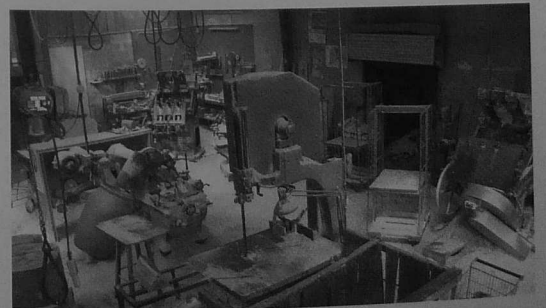


Ancien atelier de Monsieur Émilien SIMON.

Prenez des sabots bien faits et de bonne taille et vous êtes sûr qu'ils ne vous feront jamais mal aux pieds. "Si nos anciens, dit-il, n'avaient pas porté dans leur enfance des sabots trop petits ou trop grands mais bien à leur taille, donc confortables, les enfants de nos jours porteraient encore, en toute confiance, des sabots dans certaines occasions."

**"PORTER DES SABOTS, C'EST LE PIED !"**

Les trois règles pour les acheter : il faut qu'ils soient jolis, très confortables et solides. Pour tous les travaux à faire autour de la maison, les petites courses, petits ou grands n'hésitez pas à les enfiler, c'est vite fait!



Intérieur de l'atelier de Claude SIMON.



## REMERCIEMENTS

L'association « Au vent de l'histoire » remercie toutes les personnes qui ont contribué à écrire ce livre, aux musées et organismes qui nous ont fournis les photos, explications et documents qui illustrent cet ouvrage :

Musée des Arts, Métiers et Commerces de Saint Gildas de Rhuys (Morbihan).  
Musée des Arts et Traditions Populaires de Paris.  
Musée du Compagnonnage de Tours (Indre et Loire).  
Les Amis de l'Outil, mairie de Bièvres (Essonne).  
Musée de Sabotier de Soucht (Moselle).  
Musée du Sabotier, La Haye de Routot (Eure).  
Musée Rural des Arts Populaires de Laduz (Yonne en Bourgogne).  
Office de tourisme de Saint Lizier (Ariege).  
Monsieur Pierre BOUTET de Gestel (Morbihan).  
Madame Nadine HAZEBROUCK et Michel CRANEGUY.  
Monsieur DEMONCHEAUX d'Ilifaut (Côtes d'Armor).  
Monsieur Jean Yves LEVACHER de Parigné (Ille et Vilaine).  
«L'ancre de Marine» de St Malo (Ille et Vilaine).

Nous remercions particulièrement :

Monsieur Dominique PROVOST du musée de l'Outil et des Métiers de Tinténiac (Ille et Vilaine) qui nous a ouvert le musée et prêté beaucoup de documents et photos.

Le Musée Saint-Vic de Saint Amand Montrond (Cher) qui nous a permis de prendre en photo les oeuvres de Monsieur Touzet, avec la collaboration de Monsieur LEMONNIER.

Monsieur Claude SIMON "Au Sabot Camorien", dernier sabotier de Camors (Morbihan), qui nous a reçus et vous recevra avec gentillesse, sourire et grand plaisir dans sa boutique et vous vendra, avec de précieux conseils, une paire de sabots.





HISTOIRE

DE  
**SABOTS**

ET DE

**SABOTIERS**



L'Arbre à sabots de Monsieur Touzet  
Collection Musée Saint Vic

---

Association " AU VENT DE L'HISTOIRE "

Musée des Arts, Métiers et Commerces  
Largueven - 56 730 Saint Gildas de Rhuys  
Tél. : 02 97 53 68 25  
[www.musee-arts-metiers.com](http://www.musee-arts-metiers.com)

---

Droits réservés

Dépôt légal : Juin 2004

Mise en page Sébastien Olivaud - 06 65 15 93 97

Impression : Imprimerie de l'Atlantique

ISBN 2-9512532-2-2

10 euros TTC

---



9 782951 253223